

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général



SAMEDI 29 OCTOBRE – 20H

Salle des concerts

Ryuichi Sakamoto, piano
Jaques Morelenbaum, violoncelle
Judy Kang, violon

Fin du concert vers 21h30

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Ryuichi Sakamoto Trio

Quel musicien n'a pas croisé le chemin de Ryuichi Sakamoto ? David Bowie, David Byrne, Caetano Veloso, David Sylvian, DJ Spooky, Bill Frisell, Brian Wilson, Youssou N'Dour, Robert Wyatt, Iggy Pop, Arto Lindsay, Bill Laswell, Alva Noto, Hector Zazou, Thomas Dolby, Cesária Évora, Amon Tobin, Robbie Robertson : la liste est sans fin de celles et ceux qui ont travaillé avec le génial touche-à-tout tokyoïte, aussi à l'aise dans les sphères électroniques minimalistes ou expérimentales qu'en terrain pop, rock, ethnique, new-wave, classique et même cinématographique, Sakamoto ayant signé les partitions de *Furyo*, du *Dernier Empereur*, de *Talons aiguilles* et de bien d'autres longs métrages majeurs.

À l'aube de ses 60 ans, Ryuichi Sakamoto semble peut-être recentrer son activité sur des projets plus concis. Impossible d'oublier pourtant sa carrière caméléon qui démarra sous les *sunlights* d'une popularité folle, sur ses terres, entre 1978 et 1984, à la tête du Yellow Magic Orchestra, trio de pop synthétique monté avec le bassiste Haruomi Hosono et le batteur Yukihiko Takahashi et qui plafonna au sommet des charts nippons.

Albums ouvertement pop, plus expérimentaux ou fortement influencés par Debussy et Ravel, Sakamoto est un fleuve musical à lui seul. Un fleuve que les eaux calmes de la bossa-nova fascinent. En 1995, son album *Smoochy* montre ouvertement cette passion grandissante pour ces rythmes brésiliens envoûtants que le Japonais embarque alors sur les rives d'une pop électronique voluptueuse et onirique. Six ans plus tard, il signe avec le violoncelliste Jaques Morelenbaum – que l'on retrouve ce soir avec la violoniste Judy Kang et son Stradivarius « Baumgartner » de 1689 – et sa femme Paula, un hommage au maître de la bossa, Antonio Carlos Jobim. L'album est enregistré dans le studio personnel de Jobim, et Sakamoto a même le privilège de jouer sur le piano du génie brésilien disparu en 1994. Ce *Casa*, suivi en 2003 par *A Day in New York*, ne fut pourtant pas une sage résurrection des chefs-d'œuvre de Jobim, mais bel et bien une réinterprétation épurée et peu conventionnelle.

En 1996 déjà, le temps d'un disque justement baptisé *1996*, le violoncelliste de Rio et le pianiste de Tokyo, accompagnés par le violoniste Everton Nelson, avaient essentiellement relu les plus belles partitions de Sakamoto pour le Septième Art, donnant à ses mélodies raffinées une saveur impressionniste sublimée par l'épure du trio... Au fil des années, cette amitié musicale entre Ryuichi Sakamoto et Jaques Morelenbaum aura permis certes d'approfondir l'idiome bossa en lovant l'art de Jobim et de ses contemporains dans les courbes de la musique de Satie, Ravel et Debussy, mais aussi de déshabiller à l'extrême l'écriture du compositeur nippon pour n'en garder que l'essence harmonique et l'âme mélodique. Dans le maillage des cordes d'un violoncelle et d'un violon, le piano de Sakamoto trouve plus qu'un soutien voluptueux et lyrique. Dans ce contexte chambriste, il accède à une sérénité de jeu, un toucher autre, qui souligne la beauté de ses compositions en magnifiant la pureté de ses mélodies.